

TROISIEME DIMANCHE APRES PÂQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 16

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus : et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Là-dessus ses disciples se dirent les uns aux autres : A quoi tend ce discours qu'il nous tient : Après un peu de temps vous ne me verrez plus ; puis, un peu de temps après, vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père ? Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps ? Nous ne savons pas ce qu'il veut nous dire. Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous êtes inquiets parmi vous de ce que j'ai dit : Après un peu de temps vous ne me reverrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie pendant que vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la tristesse en voyant son heure arriver ; mais, dès qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle ressent d'avoir mis un homme au monde. Ainsi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous reverrai ensuite, et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous priver de votre joie.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain trois sujets de consolation qu'offre l'évangile du jour aux âmes éprouvées par la souffrance : 1° les souffrances d'ici-bas sont courtes ; 2° chrétiennement supportées, elles sont la source des plus grands biens ; 3° elles sont préférables à toutes les joies du monde. Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° d'accepter de bon cœur toutes les peines qui se présenteront dans la journée ; 2° de regarder en pitié toutes les prospérités et toutes les joies du monde, comme fausses et vaines. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile : *Le monde se réjouira, et vous, vous serez dans la peine ; mais votre tristesse se changera en une joie que rien ne pourra vous enlever* (Joan., XVI, 20, 22).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, le bon maître et pasteur de nos âmes ; il voit loin les persécutions, les souffrances, les épreuves de tout genre qui attendent ses chers disciples ; il s'en émeut, et leur adresse dans l'évangile de ce jour les paroles les plus propres à les consoler et à les encourager. Remercions-le de ces bonnes paroles, et prions-le de nous en donner l'intelligence et l'amour.

PREMIER POINT

Les souffrances de cette vie sont courtes.

Un peu de temps, dit Jésus-Christ, et après m'avoir perdu vous me reverrez (Joan., XVI, 17). Il ne s'agit donc ici-bas que d'épreuves de courte durée, *modicum*. Il est vrai qu'elles semblent longues pendant qu'on les endure. Un jour, une nuit, une heure même quelquefois de souffrances paraissent si longues ! Mais il y a trois moyens d'abrèger la durée de nos épreuves. Le premier moyen, c'est de ne pas ajouter à la douleur présente les douleurs d'un avenir inconnu que peut-être nous ne verrons jamais. A chaque moment suffit son mal : pourquoi se préoccuper d'un lendemain qui est incertain ? pourquoi supposer que ce lendemain, s'il existe pour nous, ne sera pas dans des conditions meilleures que le moment présent ? Acceptons ce moment présent sans penser au suivant ; nos souffrances alors ne nous paraîtrons plus que de peu de temps, *modicum*. Le second moyen, c'est d'envisager le temps et l'éternité ensemble, et non point séparément. Envisagée ainsi, oh ! que la souffrance nous apparaîtra de courte durée ! Du fond de l'éternité, du fond de cent millions de siècles, la durée de nos épreuves nous apparaîtra à peine comme un éclair qui disparaît presque en même temps qu'il a brillé, comme le jour d'hier qui n'est déjà plus (Ps., LXXXIX, 4). Notre-Seigneur dans son amour nous offre un troisième moyen d'abrèger le temps de la souffrance : il nous permet de l'entremêler de certains délassements qui fassent diversion à la douleur, à la condition que ces délassements soient en eux-mêmes irréprochables, qu'on s'y livre sans passion, qu'on s'y propose un but chrétien, tel qu'une honnête récréation ou le plaisir du prochain, et enfin qu'on y consacre pas plus de temps que ne le permettent les devoirs d'état ou les exercices de piété et de charité. Usons-nous de ces trois moyens d'abrèger nos souffrances ?

DEUXIEME POINT

Les souffrances sont pour le juste la source des plus grands biens.

Vous pleurerez, vous gémirez, vous serez dans la tristesse, dit Jésus-Christ à ses apôtres. Or, lui qui les aimait tant ne les aurait pas soumis à de telles épreuves, s'il n'eût vu sous ces épreuves des trésors cachés. C'est qu'en effet la souffrance détache le cœur de la terre, tandis que la jouissance l'y attache. La souffrance nous fait penser à Dieu et à notre salut, tandis que la prospérité et les plaisirs nous les font oublier ; la souffrance est une expiation du passé mille fois plus douce que celle du purgatoire, réservée à qui n'aura pas fait, avant la mort, une pénitence suffisante. La souffrance est un préservatif contre les fautes à venir où nous entraîneraient nos destinées disposées au gré de nos sensualités et de nos attaches. La souffrance enfin est un présage de prédestination par la ressemblance qu'elle nous donne avec Jésus-Christ souffrant (Rom., VIII, 17). Vive donc la croix, vive la souffrance qui nous procure de si grands biens ! Si nous ne trouvons pas en nous cet amour de la croix, demandons-le à Notre-Seigneur ; c'est un sentiment éminemment chrétien.

TROISIEME POINT

Les souffrances chrétiennement supportées sont préférables aux vaines joies du monde.

Tous les plaisirs du monde ne sauraient contenter le cœur. Ce n'est qu'un bonheur apparent sous lequel sont cachés les chagrins et les remords ; et encore au moment de la mort, cette fausse

joie se convertira en une effroyable tristesse. Alors le passé représentera toutes les fautes commises, tout le temps perdu, toutes les occasions de faire le bien manquées : le présent déchirera le cœur par la nécessité de quitter tout ce qu'on aura aimé ; et l'avenir jettera l'âme dans une indicible épouvante en lui montrant le jugement qui l'attend, suivi d'un enfer éternel. Les justes, au contraire, parmi les souffrances inséparables de la vie présente, sont consolés 1° par les espérances de la vie future : Sur les débris du monde en ruines, dit saint Cyprien, nous sommes calmes, patients, toujours les mêmes ; ni les adversités ne nous abattent, ni les maladies ne nous font murmurer, parce que nous comprenons que la félicité infinie qui nous attend vaut bien la peine d'être achetée par les croix d'ici-bas. Ils sont consolés 2° par les douceurs de la grâce et ces témoignages de la bonne conscience qui faisaient dire à saint Bernard : Les mondains voient la croix, ils ne voient pas l'onction qui la rend délicieuse. Puis enfin, à la mort, leur tristesse se change en une joie immense et éternelle (Joan., XVI, 20, 22). Qui après cela, n'aimera la souffrance, ou, du moins, ne l'acceptera avec résignation ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus